

## L'économie à l'épreuve de l'Évangile

François de Ravignan

2<sup>ème</sup> édition 2008 A plus d'un titre éditions

1<sup>er</sup> édition 1992 Editions du Cerf

Note de lecture de Berthilde de Parseval pour Bœspflug & Associés

En *italique* les propres mots de l'auteur ou de ceux qu'il cite

**François de Ravignan** (1935-2011) est ingénieur agronome, ancien chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). Il a longtemps travaillé dans les pays du Sud et a publié de nombreux ouvrages, notamment sur la faim dans le monde. François de Ravignan est aussi un chrétien convaincu.

\*

A partir de l'interrogation «*Comment le système dominant, de par son fonctionnement ne cesse de produire de l'exclusion* » François de Ravignan nous invite à approfondir notre méditation sur le rapport (parallèle) Évangile et économie.

Et pour que la foi chrétienne ne soit pas juste un supplément d'âme, l'auteur pose les bases :

- « *Etre à l'écoute des signes des temps* », ainsi s'est manifestée l'incarnation de Jésus dans l'Évangile, toujours d'actualité.

- « *Changer la direction de son regard* », signification même du mot conversion reprise par Simone Weil.

Et de préciser : « *Une pensée renouvelée doit s'appuyer sur la tradition et la réalité* », surtout quand le mot *impasse* peut remplacer celui de *crise*

François de Ravignan traduit la Pentecôte de l'Évangile comme réponse à l'impasse de la Babel biblique et sa prétention universaliste. Dieu ne punit pas la construction d'une tour qui veut pénétrer les cieux mais la prétention à être un seul peuple avec une seule langue. L'échec des bâtisseurs vient de ce qu'« *un seul langage ne peut dire les besoins et les aspirations de tous les hommes* ». La pensée unique -ainsi les techniques occidentales dans le tiers monde- va contre la liberté de l'homme, va contre l'expression de Dieu à travers les hommes.

L'auteur rappelle les trois attitudes de notre vocation d'homme : « *Entendre -de tout son cœur-, comprendre -de tout son esprit-, et porter du fruit -de toute sa force-».*

Si l'homme est empêché d'accomplir sa vocation : c'est la misère.

\*

François de Ravignan décrypte **la parabole du semeur**.

La semence c'est la Parole de Dieu, ce sont les signes des temps.

➤ La parabole nous signifie les différentes façons que nous avons d'accueillir ces signes : de l'écoute passive à l'écoute active.

L'auteur épingle alors les médias qui, certes, gardent nos sens en éveil mais rendent notre esprit inactif, incapable d'approfondir ce qui est donné dans l'instant. Ainsi l'urgence dans la bienfaisance devient agitation. Ces médias qui nous di-vertissent, nous dis-traient, ce sont « *les oiseaux qui pillent les graines* », di-ables qui nous divisent dans l'intérieur, nous coupent.

➤ Le souci des biens matériels du monde « *qui ne nous font pas que du bien* », les idées reçues qui justifient la richesse, les idéaux enracinés dans notre civilisation (croissance économique, libre échange...) nous empêchent de comprendre. Les idéologies occidentales ne reflètent pas la réalité du monde, elles étouffent le réel. Ce sont « *les épineux qui étouffent les graines* »

➤ Dans cette parabole, comme dans celle du vin de Cana ou celle des talents, le rendement signifie « *les résultats que peuvent escompter ceux qui reçoivent la Parole dans la bonne terre...ceux qui l'accueillent et portent du fruit* ».

Ceux qui entendent mais ne se donnent pas la peine de comprendre, ils n'ont pas de racines comme « *le grain qui tombe dans le bord pierreux* »

➤ Enfin : « *... si -et seulement si- le grain meurt il porte beaucoup de fruit* ». Le grain ne germe qu'à condition de mourir. « *La parole elle-même pour s'enraciner dans le réel, doit consentir à se transformer... pour ressusciter dans les épis de la moisson* ».

Pour l'auteur la conversion c'est « *devenir pleinement terreux...enracinés dans notre terre* », ainsi de la boue sur les yeux de l'aveugle et avant cela du baptême de Jésus, plongée dans la condition humaine. Changer de regard, parce qu'immédiat, est plus réaliste que changer le monde, dans la durée.

\*

**Le déracinement** s'est opéré avec la révolution industrielle. Avant, un phénomène économique avait des causes politiques, sociales, culturelles... Depuis on voit une économie comme obéissant à ses propres lois. Ces lois du marché qui soumettent tout : hommes, travail, terre, monnaie..., fabriquent les exclus et induisent la guerre économique.

Face à cette logique guerrière :

- aller ailleurs ? Impossible
- ne pas hurler avec les loups, avec l'obligation de justifier ce qui n'est pas justifiable
- changer la direction du regard, prioritairement sur les exclus : « *attitude vigilante et critique qui permet de réagir dans la limite de ses propres responsabilités* »

« *Le critère selon lequel nous avons à juger de toute action économique à l'échelle d'une entreprise comme à celle d'un état, n'est autre que celui là : qu'en est-il de l'exclusion ?* »

Là, François de Ravignan déplore « *l'incapacité des chrétiens à remettre en cause l'idéologie du développement* », « *terme piégé* » parce que

- sa mise en place dans le tiers monde est un échec, c'est « *la déraison du mimétisme* » dénoncée par Albert Tevoedjre
- il correspond de moins en moins à la réalité

L'auteur commente ainsi l'encyclique *Popularum progressio* de 1987 : « *L'ennui de ne pas aller plus loin dans la contestation* » « *de mettre souffrances et injustices sur le compte d'abus et non sur celui des conceptions économiques productivistes* » « *est qu'on se condamne alors à faire comme si la société mondiale était réformable, comme si les bases étaient saines* »

Sur ce point François de Ravignan cite à plusieurs reprises François Partant qui, dans sa lettre au cardinal Etchegaray en 1986, dit « *Le développement correspond ainsi à la mise en œuvre des deux ambitions - accroissement de la richesse et accroissement de la puissance- que le Christ a le plus fermement et clairement condamnées* »

Au-delà de l'hypocrisie il y a le danger de « *l'imposture qui consiste à se tromper soi-même et sur soi-même* »

\*

**Sur le discernement** : « *Quel est l'esprit à l'œuvre dans nos désirs, nos aspirations, derrière les spéculations de nos intelligences ?* », l'esprit qui va éclairer l'interprétation, avec justesse. Ce sont l'épreuve du désert et les propositions de Satan que l'auteur actualise :

- « *que les pierres se changent en pain* » ou le choix à caractère économique : plutôt que d'organiser une aide alimentaire systématique, commencer par partager le peu que nous avons.
- « *jette-toi du haut du Temple...les anges te porteront* » ou la supériorité de la science et de la technique, la conformité à son image de marque
- « *je te donnerais...si tu tombes à mes pieds et m'adore* » ou le gouvernement mondial et sa toute puissance, facteur d'exclusion

François de Ravignan pointe l'alternative avec

- le Discours sur la montagne « *accomplir et non abolir* » et « *cette mutation qui tend à pousser les vérités que nous vivons jusqu'à leurs conséquences ultimes* »
- les **Béatitudes** qui se disent au pluriel « *Heureux vous les...* », qui ne sont donc pas une morale individuelle

**Sur la pauvreté.** François Varillon : « *Les pauvres tiennent le bon bout... il faut nous en inspirer* »

François de Ravignan : « *Le contraire de la misère ce n'est pas la richesse qui crée des riches mais aussi plus de misère* ». « *L'antithèse de la misère est la pauvreté qui est une vertu* »

« *L'argent est la chose qu'on donne quand on n'a rien d'autre à donner* »

**Sur la justice,** justesse.

« *La vraie justice est difficile, tout le temps remise en question, elle ne s'accommode pas des idées toutes faites, n'annonce pas ce que les grands ont envie d'entendre, ne caresse pas dans le sens du poil* »

**Sur la vérité** qui rend libre, qui n'est ni science ou connaissance issue d'une expérience personnelle mais relation de personne à personne : « *Il faut d'abord savoir...se laisser instruire* » à rebours des politiques de planification proposées au tiers monde par les experts occidentaux.

A partir du constat que « *l'enjeu de notre époque est de savoir si ce combat contre l'esprit de richesse et de puissance... va demeurer celui de quelqu'un -le Christ- ou bien ...va s'étendre à beaucoup* », l'auteur fonde beaucoup d'espoir dans « *l'Eglise catholique qui du fait de son organisation hiérarchique peut modifier la façon de voir d'un grand nombre* »

- √ La prophétie de la ruine de Jérusalem en l'an 70 ap. JC prévient-elle de « *la fin du monde ou la fin d'un monde particulier* » ? « *Libre à nous de préférer écouter les sirènes du développement durable* »

\*

Si François de Ravignan ne veut pas conclure il nous invite à

➤ Espérer : « *l'espérance consiste à poser des actes* »

Le partage n'est pas le don. La parabole des 5 pains et des 2 poissons

La recrudescence du mal –l'ivraie- est souvent indicatrice de la force agissante du bien –le blé. Il faut laisser l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson. Le royaume des cieux ne fonctionne pas comme celui des hommes.

➤ Récolter : « *...moissonner là où vous n'avez pas peiné, d'autres ont peiné pour vous, vous héritez du fruit de leur peine* »

➤ Chercher : - pour quels hommes s'exerce la pratique économique ?  
- quels hommes en sont exclus ?

Il n'y a pas qu'un seul modèle.

\*

### Ce que j'en pense

François de Ravignan nous emmène dans un rude sillon qu'il creuse de son profond amour paysan de la terre. Son constat sur les dérives de notre monde est sombre mais il laboure le terrain avec une force faite de révolte et, heureusement pour lui, de foi.

Il interpelle sans complaisance et avec insistance la responsabilité de l'Eglise catholique et des chrétiens. Peut-être aurait-il pu davantage saisir l'universalité du message évangélique pour élargir la cible.